

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un reportage criminel

Une jeune fille a été tuée

Notre collègue et ami, Hikmet Feridun, publie la page pittoresque que voici dans un des derniers numéros de l'Akşam :

Comment s'opère l'enquête au sujet de beaucoup de crimes mystérieux dont vous lisez la nouvelle dans les journaux ? C'est ce que je vais essayer d'établir ici.

...Imaginez un quartier de banlieue d'Istanbul, une maison en bois à Gazlıcesme... Dans une maison isolée vit une jeune et jolie fille. On l'a trouvée morte, la poitrine percée de cinq balles... Grand est l'émoi dans toute la région. Toutes les voisines sont là, commentant l'événement avec de grands gestes et des hochements de tête apitoyés. Les enfants du quartier y sont aussi, bruyants, bavards, précocement curieux. Pour tous les environs, c'est réellement un jour extraordinaire, au sens le plus exact du mot.

Et les commérages vont leur train...
— La pauvre fille... Je l'ai rencontrée l'autre jour chez notre épicière. Elle m'a baisé si gentiment la main... Elle est morte avant d'avoir vécu... Elle était un peu bizarre, mais c'était une bonne fille...

— J'avais interprété un de ses rêves... Son allure ne me plaisait guère... Elle est cause de ce qui lui arrive...

Et voici les journalistes. Les objectifs sont braqués. Voici les clichés, réalistes à souhait, qui illustrent demain nos pages.

Un bruit de moteur. Un policier en uniforme arrive en side-car. A ses côtés est un homme âgé : le médecin de la police, M. Haydar.

...Et tout de suite, le voici à l'œuvre. Il établit l'heure à laquelle remonte le décès.

Entretiens, les magistrats enquêteurs sont arrivés.

— Que l'on ne touche rien dans la chambre du crime... Tout devra demeurer en place jusqu'à l'arrivée du procureur. Le voici d'ailleurs. On peut se mettre à l'œuvre...

Maintenant, on examine tout avec la plus grande attention.

— Tiens une bouteille de raki... Ce meurtre a donc eu lieu après une beuverie...

D'où provient la bouteille ? Vite, une enquête chez l'épicière. La jeune femme a-t-elle vu quelqu'un en achetant le « raki » ?

— C'est le petit garçon qui l'a servie.

— N'a-t-elle rencontré personne ?

— Oui, une vieille dame du quartier.

— Appelez-là...

Mais que ne raconte-t-elle pas, au procureur, la vieille dame !

— Ah efendi oğlum... Mon beau fils est un homme singulièrement débrouillard. Vous ne sauriez croire à quel point ! Songez qu'il est capable de...

Le pauvre procureur essaie d'endiguer ce flot de paroles. Visiblement, il est excédé.

— Laissez tout cela, « hanım »... Dis-moi seulement...

— Seulement, j'entends bien. Mon beau fils m'a envoyée chez l'épicière ; il voulait une boîte de sardines. Moi, voyez-vous, je n'aime pas les sardines...

— Laissez tout cela, te dis-je... Que t'a dit la jeune fille, quand tu l'as rencontrée chez l'épicière ?

— Finalement, après bien des digressions, de paroles inutiles, d'affirmations et de serments, la bonne femme fait cette « révélation » :

— La jeune fille — elle dit la « taze » une « fraîche » — m'a déclaré qu'elle avait mal au ventre et qu'elle voulait prendre un peu de raki...

Décidément, il faut diriger l'enquête dans un autre sens.

On interroge d'autres voisins. On apprend que la victime entretenait des relations suivies avec un jeune homme. Voici d'ailleurs, les préposés du service anthropométrique.

Il répandent une poudre spéciale pour relever les empreintes digitales sur la porte.

La presse parisienne de ce matin

«Mussolini...-L'amitié franco-italienne. Demain...- Un article de M. Herriot

Paris, 6 (Par Radio). — L'attitude de l'Italie à l'égard de la proposition des Treize est le grand sujet qui passionne la presse.

M. de Kérillis publie dans l'«ECHO de Paris» un article enthousiaste dédié au président du conseil italien et qu'il intitule précisément : «Mussolini». M. Mussolini parviendra-t-il à planter la race italienne sur les hauts plateaux brûlants de l'Ethiopie, ses aspirations expansionnistes sont-elles chimériques ? Il est une chose en tout cas qui s'impose, sans doute, ni discussion possible : c'est l'énergie, le courage et la volonté que cet homme met au service des qualités et de la vigueur de son peuple. Mussolini laissera sans nul doute une trace et un souvenir impérissables dans les annales de l'humanité.

«Excelsior» a fait mieux : le grand journal parisien a envoyé un de ses collaborateurs, M. Pierre Bonardi, recueillir les déclarations personnelles du chef de gouvernement italien. Nous parlons, dit en substance M. Bonardi, de l'amitié franco-italienne et j'exprime toute l'affectueuse inquiétude d'un grand nombre de Français à qui les jeux de la politique ne permettent pas d'agir. Tous les amis français de l'Italie devront-ils renoncer à votre amitié ? Au moment où la tourmente souffle sur le Léman, seront-ils englobés dans une réprobation qu'ils n'ont pas méritée ? Nous sommes à ce moment debout, l'un devant l'autre, M. Mussolini, reprenant une de ses phrases, articulée avec une émouvante insistance :

— La tourmente qui souffle sur le Léman nous offre le spectacle d'une solidarité inconcevable en faveur d'un pays barbare, inconcevable surtout de la part de pays colonisateurs. J'ai fait et je ferai encore tout mon possible pour qu'en dépit de la tourmente l'amitié franco-italienne, qui est indispensable à la paix du monde, soit sauvegardée.

M. Bonardi décrivant l'atmosphère qu'il a constatée à Rome, ajoute : La capitale et la nation sont prêtes à tout. J'espère cependant que l'on n'en viendra pas aux extrêmes, aux catastrophes irréparables. M. Mussolini me l'a dit : Je ferai tout mon possible... Puisse-tout les hommes d'Etat être animés des mêmes dispositions et faire, eux aussi, tout leur possible pour sauvegarder la paix européenne.

M. Stéphane Lauzanne, dans le «Matin», prend fort philosophiquement le conflit italo-britannique. Il se pourrait

La Norvège ne participerait pas à des sanctions militaires

Oslo, 6 A. A. — «La Norvège n'est nullement obligée de participer à des sanctions militaires, même si nous avons adhéré à des sanctions économiques», déclara M. Koht, ministre des affaires étrangères, au cours d'un débat au Storting, sur le conflit italo-éthiopien.

Il ajouta : «Notre droit et notre devoir est de nous tenir en dehors de toute guerre. L'expérience de ce conflit montre que des sanctions économiques ne doivent pas nécessairement provoquer une guerre. Le danger de guerre n'est pas plus grand maintenant que lorsque les sanctions furent décidées. Notre position doit être la défense de la neutralité.»

Un incident de frontière entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie

Prague, 6 A. A. — On mande de Bratislava qu'un incident de frontière se produisit hier près du village de Hostiz, sur la frontière hungaro-tchécoslovaque, lorsqu'un groupe de six soldats hongrois pénétra en territoire tchécoslovaque, dans une profondeur de 3 kilomètres, et rencontra deux douaniers tchécoslovaques.

Une enquête est ouverte.

semble guère fortuite.

On télégraphie à Bursa pour y «cueillir» le fugitif. Il est de retour au bout de deux jours. Ses empreintes digitales concordent avec celles que l'on relève sur les lieux du crime.

Nous tenons le meurtrier...

fort bien, affirme-t-il, qu'avant 1940, on puisse voir à Genève M. Eden, prenant fait et cause pour l'Italie et M. Mussolini célébrer les mérites de la Vieille Angleterre.

M. de La Palice énumèrent dans le «Petit Journal» les facteurs de l'indécision internationale, l'émotion de la Belgique, les inquiétudes de la Suisse, les négociations de la Pologne et il déplore tout particulièrement qu'à Genève, Londres et Paris, se retrouvent sans s'être concertés, que les journaux londoniens qui attaquaient M. Laval s'attaquent sur le même ton à M. Flandin. Ainsi, des improvisations téméraires et des reproches immérités compromettent la collaboration pourtant si nécessaire, entre l'Angleterre et la France.

M. Edouard Herriot publie, dans l'«Ere Nouvelle», un article qui constitue une véritable profession de foi politique. Il approuve hautement l'Angleterre d'accroître ses armements sur terre, sur mer et dans les airs. D'ailleurs, tous les pays réarmés, à commencer par l'Allemagne. Et à ce propos, on est bien obligé de constater la «faillite caractérisée» des efforts qui avaient été déployés en vue d'un désarmement général. Bien plus, les diverses nations ont une tendance à accroître leurs armements au-dessus du niveau d'avant 1914. C'est donc l'inverse du mouvement que l'on préconisait qui s'est produit. Or, il est impossible de ne pas constater que cette tendance ne peut que conduire à la ruine commune et à la guerre.

Le temps est venu, continue M. Herriot, de reprendre l'effort de désarmement ; cette politique est d'ailleurs en corrélation avec celle de l'organisation de la sécurité. L'Allemagne, qui invoquait le caractère unilatéral de son désarmement, n'a pas d'objection valable à faire valoir contre une réduction des armements qui devrait être générale. M. Herriot n'est pas de ceux qui reposent, à priori, les appels de M. Hitler en faveur de la paix. Il est d'avis que toute offre, à condition d'être sincère, doit être acceptée. La République française est toute désignée pour prendre une initiative pour rappeler les peuples au bon sens. Elle sera assurée de l'appui de l'Angleterre et aussi «malgré les hurlements» de celui de l'Union Soviétique.

«Je ne vois qu'une route, conclut M. Herriot, j'allais dire une route royale, et elle passe par Genève.»

M. Métaxas devient ministre de la guerre en Grèce

Athènes, 6. — Le ministre de la guerre, général Papagos, et le sous-secrétaire d'Etat à la guerre ont démissionné. Le général Métaxas a été nommé ministre de la guerre.

(De notre envoyée spéciale)

Athènes, 6. — Le conflit qui mettait aux prises le roi Georges II et certains éléments militaires, concernant la réintégration des officiers éloignés de l'armée s'achève par la victoire du roi. On croit que M. Métaxas poursuivra la politique de conciliation du souverain.

Malgré une certaine détente, la presse demeure pessimiste. Plusieurs journaux réclament la dictature royale.

M. Démirdjis, dans ses déclarations à la presse, souligne qu'il n'y a pas d'autre alternative que la dictature royale.

Athènes, 6 A. A. — Une personnalité politique a déclaré au correspondant de l'Agence Havas que la nomination de M. Métaxas comme ministre de la guerre, en remplacement du général Papagos, illustre le déclin de l'influence de certains cercles militaires qui semblaient vouloir exercer une pression sur le règlement de la situation politique. Ce succès est surtout attribué à l'action personnelle du roi M. Métaxas, ex-chef de l'état-major de l'armée, actuellement chef du parti de la libre opinion, est un homme énergique. La présence de M. Métaxas au ministère de la guerre est une garantie pour le maintien de la loi et de l'ordre. Une réaction des militaires intransigeants est peu probable. On prévoit une évolution politique normale après l'élection du président de l'Assemblée qui se déroulera aujourd'hui même.

(Lire en deuxième page la lettre de notre envoyée spéciale à Athènes).

L'effondrement du front du Nord abyssin est désormais complet

L'armée Maravigna a atteint le Takazzé

La station de l'E. I. A. R. a radio-diffusé, hier, le communiqué officiel (No. 147), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Les troupes du 11ème corps d'armée, en poursuivant l'ennemi en fuite, ont atteint ce matin, 5 mars, le Takazzé.

Front du Nord

La bataille du Chiré

Le 11ème corps d'armée qui a eu à supporter le poids principal de la bataille du Chiré est composé des divisions «Gran Sasso» et «Gaviniana».

Le col d'Al Gaga, théâtre du combat du 3 mars, s'élève à 2.010 mètres d'altitude et se trouve au sud-ouest de Selaclaca (ouest d'Axoum).

Concernant la façon dont l'action fut engagée et menée, on communique : Rome, 5. — La presse italienne, commentant la bataille du Chiré, relève que le maréchal Badoglio a imposé une fois de plus à l'adversaire sa volonté et sa capacité. Il l'a battu à la faveur d'une manœuvre en trois temps.

Le Ras Immrou n'avait pas compris que, grâce à ses victoires précédentes, le maréchal Badoglio dominait la situation.

En revanche, il a témoigné de saines conceptions tactiques en affrontant en plein et avec toutes ses forces le 11ème corps d'armée italien dans l'espoir de le battre avant l'arrivée du 11ème corps d'armée qui, venant d'Erythré avait amorcé une vaste manœuvre d'encerclement.

Toutefois, il n'a pas ordonné en temps utile la retraite sur le Takazzé qui lui aurait permis de sauver une partie de son armée. Celle-ci a été dispersée et Ras Immrou partage aujourd'hui le sort du Ras Kassa ; il a été obligé, en effet, de fuir, accompagné de sa seule garde personnelle.

Tous les correspondants étrangers s'accordent à relever qu'à la suite de la victoire italienne dans le Chiré, le front du Nord abyssin s'est écroulé. La valeur stratégique des Italiens a été parfaitement accompagnée par la valeur des troupes.

Partout où les Abyssins ont tenté d'opposer une forte résistance, à l'Amba Aradam comme à Selaclaca, à Dibouk comme à Enda Mariam Quarar, ils ont subi de lourdes pertes devant la combativité italienne.

Les positions abyssines

Asmara, 5. — La conquête complète des positions abyssines sur le front du Chiré a été achevée. Ces positions étaient fortifiées au moyen d'ouvrages de campagne, conçus de façon absolue européenne et les derniers éléments abyssins y ont opposé une résistance acharnée.

Ecrasés par l'élan des fantassins italiens, les Ethiopiens revinrent quatre et cinq fois à la contre-attaque, hurlant et agitant des cimettes, voués à une mort certaine. Beaucoup d'attaques se sont déroulées à la baïonnette.

Les graves pertes subies par les Abyssins témoignent de leur volonté de résister.

La poursuite par l'aviation

Axoum, 5. — Durant la bataille du Chiré, 90 avions de bombardement ont été engagés, ainsi que cinquante avions de reconnaissance.

L'aviation continue la poursuite de l'armée de Ras Immrou. Sur les colonnes de fuyards apparaissent de temps à autre des drapeaux blancs en signe de reddition. C'est là une preuve de plus de ce que l'armée du Ras Immrou est en pleine déroute.

L'aviation a également fait des progrès pour le ravitaillement du 11ème corps d'armée en marche à travers une zone désertique. Les avions ont fourni non seulement des vivres et des munitions aux troupes, mais même de l'avoine pour leurs bêtes de somme et de trait.

Les canons anti-aériens à Abbi-Addi

Asmara, 5. — On apprend que sur les hauteurs d'Abbi Addi, chef-lieu du Tembien, les Abyssins avaient organisé une forte défense anti-aérienne. Le correspondant du «Journal» souligne qu'en tirant contre les avions italiens, les batteries abyssines n'usaient que de balles «dumdum».

L'attitude des populations

Asmara, 5. — Les correspondants

étrangers relèvent que dans le Tembien et le Chiré, les populations accueillent les troupes italiennes avec des trans-

ports d'enthousiasme et leur fournissent de précieux renseignements sur la situation des Abyssins.

Nouvelles déclarations du maréchal Badoglio à la presse

Les 150.000 hommes du front septentrional éthiopien ont cessé d'exister en tant que soldats

Asmara, 5. — Le maréchal Badoglio a reçu hier matin les correspondants étrangers. Il leur a déclaré que l'un des motifs pour lesquels il a autorisé les correspondants étrangers à assister à la bataille a été de leur permettre de décrire la situation avec précision et en connaissance de cause.

Le maréchal Badoglio leur a montré une mitrailleuse automatique «Hotchkiss», calibre huit, appartenant au dégiacc Beine Merid Belassie qui avait été offerte à ce dernier par le Négus. La mitrailleuse avait été offerte au maréchal Badoglio par le douzième bataillon érythréen.

Sur le secteur de l'Amba-Alagi

Sur le front d'Amba Alagi, les troupes se concentrent sur ce massif dont elles organisent la défense. La route pour camions, de l'Amba Aradam à l'Amba Alagi, est arrivée à peu de kilomètres du col de Felaga.

La population se consacre au travail agricole et collabore loyalement avec l'armée italienne.

Le maréchal a ajouté que les 150 mille hommes formant l'effectif du front du Nord éthiopien, ont cessé d'exister en tant que soldats.

Un hommage à l'aviation

Le maréchal Badoglio a renouvelé les plus vifs éloges à l'égard de l'aviation dont il a reconnu la participation décisive à la phase des opérations qui a conduit à la victoire. Depuis quinze jours, les aérodromes d'Erythré ne connaissent pas de repos. L'interrup-

tion des vols est limitée à peu d'heures durant la nuit, durant lesquelles le travail des spécialistes et des mécaniciens se poursuit auprès des moteurs, tandis que l'on renouvelle la charge en munitions et les réserves de carburants des avions. Chaque pilote accomplit quatre vols par jour en territoire ennemi.

Les gués du Takazzé, où affluent les fuyards, sont actuellement l'objectif de prédilection des aviateurs italiens.

Durant la bataille du Tembien, l'avion du colonel Bartolini, commandant du quatorzième groupe de bombardement, chuta. Le colonel et son équipage ont péri.

Front du Sud

La base aérienne de Neghelli

Mogadiscio, 5. — Le nouveau camp d'aviation de Neghelli se révèle toujours plus efficace pour porter l'offensive au coeur de l'Abyssinie ; le rayon d'action des avions a été accru de 400 kilomètres. Ces jours derniers, une escadrille s'est portée à Ager-Es-Salem, presque aux portes d'Allata, en route pour le lac Marguerite. Elle découvrît un groupe de quelques centaines de réguliers amhara qui furent mitraillés en rase-mottes.

Les Abyssins qui, tout d'abord, ripostèrent par un feu anti-aérien violent, se sont mis ensuite en fuite désordonnée.

L'action des escadrilles italiennes sur le front de Somalie est continuelle. Partout, les Abyssins sont sous le contrôle de l'aviation.

L'épisode de l'ambulance anglo-éthiopienne de Quoram

La version italienne de l'incident

Le correspondant de Reuter à Dessié, a annoncé, par dépêche, qu'un avion de bombardement italien aurait lâché, le 4 courant au matin, «au moins 40 grosses bombes explosives» sur le camp de l'ambulance britannique, près de Quoram. D'après la même source, le personnel est indemne, mais trois malades auraient été tués et 4 autres auraient succombé ensuite à leurs blessures.

«L'avion italien, dit la dépêche, tourna dix fois, à basse altitude, autour du camp qui portait un grand drapeau de la Croix-Rouge.»

On communique à ce propos, de source italienne :

Rome, 5. — Des agences étrangères ont annoncé la nouvelle d'un prétendu bombardement d'ambulance près de Quoram. En vue de couper court à toute tentative d'exploiter cet épisode, dans des buts de propagande, nous en donnons ci-bas la version exacte :

Le 3 mars, un de nos avions apercevait, aux abords immédiats d'un campement abyssin, au Sud de Quoram, une colonne d'environ 30 camions effectuant le déchargement de petites caisses et une grosse colonne d'intendant ce également chargée de petites caisses, portant, au centre, l'insigne de la Croix-Rouge. L'avion s'étant abaissé pour contrôler la nature de ce chargement, il fut atteint par un feu violent anti-aérien, provenant des abords de l'endroit, où était arboré l'insigne de la Croix-Rouge.

Le lendemain, 4 mars, l'appareil revenait sur les lieux. Il fut l'objet à nouveau d'un violent tir anti-aérien et fut atteint à l'arrière de la carlingue.

Par conséquent, on donna l'ordre de procéder au bombardement de la colonne d'autos et de la colonne d'intendant. D'épais nuages de fumée s'échappèrent des objectifs atteints, ce qui confirme le soupçon que, suivant ce

que l'on a constaté déjà en d'autres occasions, des dépôts de munitions et des concentrations armées s'abritaient sous le signe de la Croix-Rouge.

Ceci, nous le répétons, est la version authentique de l'épisode.

Rome, 6 A. A. — Au sujet du bombardement de l'ambulance britannique en Ethiopie, les cercles officiels affirment que Sir Drummond informa seulement le 5 mars que l'ambulance se déplaçait de Dessié vers Quoram, selon le règlement de la Croix-Rouge.

Il soulignent que les Italiens ignoraient donc l'existence d'une ambulance britannique lorsqu'ils répérèrent une colonne éthiopienne.

La réponse de l'Abyssinie au Comité des Treize

Genève, 6 A. A. — Les milieux de la S. D. N. déclarent que la réponse claire et franche de l'Abyssinie à l'invitation des 13 d'ouvrir des pourparlers de paix incitera probablement l'Italie à répondre avec une égale franchise.

La réponse italienne ne sera pas connue avant la réunion du cabinet de samedi.

Une entrevue Mussolini-de Chambrun

Rome, 6 A. A. — M. Mussolini s'est entretenu avec M. de Chambrun, ambassadeur de France, au sujet des négociations de paix en perspective.

Contre l'aggravation des sanctions

Paris, 5. — La Chambre de Commerce de Marseille a adressé au président du conseil un message protestant contre l'aggravation des sanctions. Le message relève qu'elles n'ont apporté déjà que trop de dommages au port de Marseille.

Figures célèbres

FRANCIS CARCO

Quelque temps après, nous étions à Madrid. La chaleur y régnait, implacable et cruelle. Il semblait qu'un invisible voile embrasé flottât dans l'air, desséchant la peau et obstruant les poumons.

Cependant, la ville est si vivante, ses rues offrent une telle allégresse, que nous nous obstinâmes à y demeurer, espérant qu'un orage mettrait fin à la canicule.

Nous passions la journée à l'hôtel, fuyant le dard solaire à la pique dangereuse. Lorsque le crépuscule parsemait sur la façade des blancs gratte-ciel ses touffes de lilas et de roses, nous sortions et, entraînés par la boule humaine qui ondula dans quasi toutes les rues madrilenas, atteignions la « Calle Alcalá ».

Il existe dans cette rue un café à l'atmosphère exquise accueillante l'« Aquarium ». Imaginez une longue pièce dont les murs de cristal forment un immense aquarium aux reflets verdâtres, dans lequel frémissent des algues mauves et scintille le fond de sable incrusté de minuscules rochers. Des poissons innombrables y font fulgurer leurs écailles phosphorescentes. Il y a en outre, aux nageoires striées d'ébène, de gris qui ressemblent à des perles baroques, d'écarlates, de bleuets.

Quoique confortablement assis dans des fauteuils de cuir vermillon à charpente d'acier, on a l'illusion de se trouver dans les profondeurs abyssales inviolées et de participer à la vie de la flore et de la faune aquatiques. Durant la saison estivale, le café réfrigéré est un frais îlot émergeant de l'océan de chaleur que forme la cité castillane. Nous y étions attablés un samedi soir, autant qu'il m'en souviennent, dégustant une « horchata » laiteuse et glacée qui revigorait nos corps exténués par la température torride. Etourdi par le bruit qui régnait dans le café (car tout le monde parlait en même temps et d'une voix claironnante) je me taisais, suffisamment divertie par le spectacle animé et mobile qu'offraient les clients à la franche jovialité sonore.

Vers minuit, nous nous levâmes pour rentrer. En franchissant le seuil de l'« Aquarium », je poussai une exclamation de surprise. A la terrasse du café, dans cet indissoluble alliage de consommateurs et de mendiants, j'avais distingué Carco et sa femme. Cette fois-ci, un ami commun nous présentait.

Le romancier s'adressa à moi, en espagnol : « Usted ha bailado en Cordoba ! Ya me acuerdo. » (Vous avez dansé à Cordoue. Je m'en souviens.)

— Usted se equivocó, señor, respondió. Vous vous trompez. Vous n'avez peut-être aperçu à Cordoue, mais à l'Hôtel Regina, en simple touriste.

— Il se frappa le front. — Quelle ressemblance frappante ! Je vous prenais pour la jeune danseuse andalouse que j'ai applaudie là-

bas. Nous parlâmes de la canicule. « — Je suis Egyptienne, déclara Mme Carco, par conséquent, accoutumée à la chaleur. Eh bien, celle de Madrid me rend littéralement malade. »

En effet, l'atmosphère madrilène, en été, est irrespirable, étouffante. Et pourtant, les citadins n'ont pas l'air d'en être incommodés le moins du monde.

— Quand partez-vous pour Paris ? questionnai-je.

— Oh ! pas avant quelques jours, répondit Carco d'un ton ferme. Et vous ?

— La semaine prochaine, sans doute. Je suis envoyée par Madrid et ses 40° de chaleur ne me feront pas fuir. Nous nous séparâmes sur ces mots, nous promettant de nous revoir en France. Personne ne doit faire de projets ; l'expérience m'a démontré très clairement que l'on est maintes fois forcé d'agir de toute autre façon qu'on ne l'aurait souhaité. Le lendemain, dimanche, dans le tube du thermomètre, le mercure montait sans trêve.

Accoudée à ma fenêtre, n'essayant plus de lutter, car douches froides et breuvages, glacés ne faisaient qu'augmenter cette sensation de bain dans une chaudière, je contemplais le « Paseo del Prado », longue allée que des files d'arbres feuillus enrubannent de chatoyantes bandes vertes, sous son aspect dominical. Des calèches traînées par de splendides chevaux pomelés passaient conduisant à la messe des femmes au grand peigne d'écaïlle blonde, qui, couvertes de mantilles anachroniques, blanches ou noires et l'oreille fleurie d'un oeillet pourpre, jouaient de l'éventail avec des grâces mignardes et charmeuses. Combien j'enviais les gens qui déambulaient passivement dans l'avenue et que la chaleur laissait... froids, si je puis m'exprimer ainsi.

A l'heure du déjeuner, désespérant de voir baisser le vif-argent du thermomètre, nous primes la décision de quitter Madrid dans la soirée. Dans les valises béantes s'empilèrent, à la hâte, linges et vêtements, et, à 8h., tandis que la « Gran Via » illuminée étincillait comme un coffre regorgeant de pierres précieuses, nous nous trouvions à la gare.

Mais quel est donc ce couple qui, de loin, nous fait signe de la main ? Je regarde plus attentivement. C'est tout simplement M. et Mme Carco.

Tout comme nous, ils avaient subitement résolu de fuir la température intolérable.

Cette coïncidence nous amusa fort et ce fut avec des rires que nous montâmes dans le wagon qui nous emportait vers l'Atlantique et son apaisante fraîcheur.

Gentile Arditty.



Une vue générale de Gaziantep

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie à Prague

Prague, 5 A. A. — L'Agence Ceteka communique :

Le président de la République, M. Bénéš, reçu en audience solennelle le ministre de Turquie, M. Yakub Kadri Karasmanoglu, qui, accompagné du personnel de la légation, lui remit ses lettres de créance en présence du ministre des affaires étrangères, M. Krofta. Dans son allocution, le ministre de Turquie, après avoir relevé que la politique suivie par l'Entente Balkanique s'harmonise nettement avec celle de la Petite-Entente dans leur conception commune de sécurité collective conforme au pacte de la S. D. N., ajouta :

« Nous avons les mêmes amis et alliés et poursuivons avec eux dans nos sphères respectives un idéal à la réalisation duquel les deux dernières décades virent consacrer les plus fébriles activités internationales. »

M. Bénéš répondit que le gouvernement tchécoslovaque apprécie le but que poursuit la Turquie, d'accord avec des amis et alliés communs, avec tant d'énergie, de persévérance et de méthode, et exprima la conviction que sur la même base d'unité morale que l'Entente Balkanique, toutes deux, attachées aux principes de la S. D. N., continueront à approfondir l'amitié et jouer le rôle efficace leur incombant par l'évolution de l'histoire.

Légation de Turquie à Bucarest

Bucarest, 5 A. A. — M. Hamdullah Suphi Tanzirover, notre ministre qui doit se rendre à Ankara, pour mettre au courant son gouvernement les résultats de certains pourparlers, a été reçu par M. Tataresco, président du conseil, et M. Titulesco, ministre des affaires étrangères.

LE VILAYET

Arrivée d'Inspecteurs

M. Mahmud Gündüz, directeur général des douanes, M. Muammer Kobaca, président du corps de l'inspection, sont arrivés à Istanbul aux fins d'inspection et pour l'examen du nouveau cadre du personnel des douanes d'Istanbul.

La mortalité du bétail

Au cours de l'année dernière, on a constaté les pertes ci-après parmi le bétail du vilayet d'Istanbul : 2 ânes et 9 boeufs ont été mordus par des chiens enragés ; En 45 endroits, il y avait épidémie de dyptérie et dans 26 autres de choléra. Grâce au vaccin, 1.566 poules ont été sauvées.

LA MUNICIPALITE

Les arbres arrachés

Lors de la dernière tempête, 52 pins ont été arrachés à Büyükkada, 80 à Heybeli, 60 à Burgaz, outre 2.000 cyprès, dans divers cimetières et 3.000 arbres dans les jardins et ailleurs. La Municipalité les ayant fait ramasser, a commencé à les vendre par voie d'adjudication.

Les anciennes villas du Bosphore

Cette année, au Bosphore, d'Usküdar à Anadolu Kavak et d'Ortaköy à Rumeli Kavak, il semble qu'il est devenu de mode de détruire les anciennes villas situées au bord de la mer. Un « yalı » relativement nouveau, a disparu à Ortaköy, un autre, fort grand, situé à Bebek, près de la légation d'Egypte, a été détruit à moitié. A Vaniköy et à Cengelköy, on vend les débris de beaucoup de villas que l'on a abattues. Il y en a parmi celles-ci qui ont une valeur historique. A Çubuklu, le kiosque du Khédive a été abattu et vendu pour 14 mille Ltqs. — l'impôt de 2.000 Ltqs. par



Une vue générale de Diçle, zone qui a été reconnue très favorable pour la culture du coton.

Le « citoyen Mehmed » ou la nécessité de la critique

M. Ahmed Emin écrit dans la nouvelle revue Kaynak, qu'il dirige :

Les journaux américains ont créé un type de ronchonnerie perpétuelle, du citoyen qui proteste. Ils l'appellent, d'un aussi commun chez nous que Mehmed, le « citoyen John ». Ce bougon bien-faisant est censé être un bon patriote, un homme droit et franc, mais très porté à la critique, voire légèrement pessimiste.

J'ai un ami qui a le même travers ; je l'appelle le « citoyen Mehmed » et j'apprécie fort sa relation, car il me fournit toujours une ample moisson de sujets d'articles.

C'est, au demeurant, un homme qui aime son pays et il a un cœur d'or. Je le cherchais ces jours derniers. Il faut croire qu'il désirait me voir, lui aussi. Car l'autre jour, dès que nous nous recontraîmes, il vint à ma rencontre et s'écria :

— Dis donc, je te croyais intelligent ; mais je constate que tu es complètement fou ! Il paraît que tu vas faire paraître un journal, comme si l'on pouvait entreprendre maintenant pareille chose !

— Pourquoi pas ?

— Parce qu'il n'y a pas de place à la critique et que l'on ne peut pas dire ce que l'on veut.

— Tout d'abord assieds-toi. Je crois que nous aurons longue controverse avec toi. Je te répondrai ensuite. Tu as tort et si tu réfléchis bien, tu en conviendras. Nous avons un milieu que la mauvaise administration et les guerres consécutives du passé nous ont légué, et qui est resté arriéré.

On a créé un nouveau régime qui a traduit dans le domaine des réalités les rêves les plus hardis.

Le but que tout Turc éclairé doit poursuivre est de prévenir, de faire vivre, d'assurer la stabilité de ce régime.

Les dirigeants de ce pays donnent beaucoup d'importance à la critique et à la controverse. Ils ont travaillé à leur laisser les portes grandes ouvertes. Qu'en est-il résulté ?

Toutes les passions mauvaises se sont donné libre cours, les courants de destruction se sont fait jour, l'unité du pays, les fondements du régime en ont été ébranlés.

En l'état, et sous prétexte que la critique et la controverse sont de bonnes choses, était-il permis, en attribuant à toute discussion l'étiquette de controverse, de compromettre un régime créé au prix de tant de sacrifices ?

Quand la situation en est au point que chacun dit son mot, comment discerner si, sous des apparences sincères, les ennemis du dehors et ceux de l'intérieur ne visent pas, par leurs actes, à détruire l'unité du pays ?

L'histoire récente nous en offre tant d'exemples. Si, par contre, un citoyen, tout en reconnaissant la portée des œuvres que nos dirigeants ont accomplies et qui sont un sujet d'étonnement même pour les neutres, se livre à une critique sincère, loyale, juste, motivée, chacun de nos hommes d'Etat l'accueillera avec joie et donnera à cette critique, ainsi faite, la valeur d'une aide lui venant du peuple.

Il la considérera comme un devoir qu'un citoyen remplit pour alléger, en la portant en commun, la charge de l'Etat.

Après que j'eus discuté avec mon interlocuteur et que je lui eus fait comprendre le rôle joué par le Parti Républicain du Peuple dans le pays, dans tous les domaines, après lui avoir expliqué les raisons pour lesquelles je suis optimiste, mon camarade, me coupant la parole, me dit :

— Ne continue pas, je suis d'accord avec toi en ce qui concerne les grandes entreprises qui ont été conçues et exécutées, d'autant plus que je suis attaché de cœur et d'âme au régime.

Mais, à côté de tout ceci, il y a les petites choses dont s'occupe chaque citoyen. Par exemple, les impôts, les tribunaux, les formalités à remplir.

On n'arrive pas à terminer vite les affaires ; il n'y a rien de changé. Pour ma part, il y a des jours où je désespère. Je ne vois qu'une chose : les difficultés que j'éprouve et celles avec lesquelles mon voisin est aux prises. A ce moment j'oublie tous les services nationaux qui ont été rendus et que tu as longuement cités.

Tu as raison, mais sois persuadé que ceux qui font partie du rouage de la machine administrative sont en butte, plus que toi et moi, à ces difficultés. Là où ils dirigent le pas, il y a un obstacle provenant d'une ancienne coutume, d'une tradition conservées encore.

Seulement, l'énergique M. Ismet Inönü leur cite la première partie seulement de l'adage : Bu deveyi gütmeli. Ce qui veut dire, le découragement n'est pas permis, il faut aller jusqu'au bout de la tâche.

Or, une telle entreprise ne peut-être réalisée en un jour, et il n'y a guère d'avantage à l'entreprendre en procédant à des réparations partielles.

On a déjà examiné les mesures à prendre et à appliquer pour rendre parfaits les rouages du mécanisme administratif.

Ici se place une anecdote que je ne puis m'empêcher de raconter : M. Ismet Inönü était alors commandant du front occidental. Je m'étais rendu à Akşehir où il avait bien voulu me recevoir et m'accorder une interview.

Je lui posai des questions auxquelles il répondait. A un moment, je m'aperçus que, posté devant la fenêtre, il regardait tomber la pluie et l'on remarquait sur son visage les traces d'un sentiment pénible qui venait d'envahir son être. Je me tus.

Quelques instants après, se retournant vers moi, il me dit : — Cette pluie ne tombe pas sur la terre, mais dans tout mon être. Je sens, en effet, à cette minute, toutes les souffrances qu'endurent les concitoyens, les soldats dans leurs tranchées, tous exposés aux intempéries !

Est-il donc possible d'admettre, aujourd'hui que ce grand administrateur, doublé d'un grand administrateur, puisse rester indifférent à ce que le public souffre de l'imperfection de la machine administrative ?

Si des modifications n'ont pas encore été adoptées dans tous les domaines, on le doit au fait que l'on ne veut pas adopter des demi-mesures, mais que l'on veut, après une étude sérieuse, préalable, substituer à l'ancien, un nouveau mécanisme administratif.

Mon camarade pessimiste m'écoula attentivement jusqu'au bout sans vouloir soutenir une longue controverse. Il convint, cependant, que je n'étais pas fou d'être revenu au journalisme par amour de ma profession.

Je ne le lâchai que quand il m'eut promis, lui, mon compatriote Mehmed l'égal du « citoyen John » des journaux américains, de venir me revoir.

Ahmed Emin Yalman

LETTE DE GRECE

UNE ALLIANCE INATTENDUE

(De notre envoyée spéciale) Athènes, 1 mars. — On constate une tendance en vue d'un rapprochement, voire d'une collaboration entre les libéraux et le parti national-radical (Condylilis).

Ce parti dispose de 15 députés et paraissait être le plus irrécyclable des partis antivenizélistes. Dans le cas — encore incertain — où les nationaux-radicaux passeraient aux libéraux, les forces parlementaires en présence subiraient un changement capital.

Les libéraux-venizélistes et républicains auront la majorité absolue et pourront former un gouvernement parlementaire homogène, ce qui éviterait la dissolution de la Chambre et de nouvelles élections législatives en septembre prochain.

D'autre part, M. Tsaldaris (parti populaire) serait plus traitable pour une collaboration avec les libéraux.

On parle d'une combinaison ministérielle possible entre libéraux et Tsaldaris. Pour sauvegarder l'amour — propre — des intéressés, la présidence de ce cabinet serait assumée par M. Demertzis, le premier ministre actuel, qui prendrait également le portefeuille de l'intérieur sur la possession duquel a porté la contestation qui a empêché libéraux et Tsaldaris s'entendre.

Seul le groupe de Théotokis, populaires ultra-intransigeants, resterait dans l'opposition avec les quelques indépendants et les communistes (15). Bien qu'une entente dans ce sens soit envisagée, il n'y a rien de confirmé.

Une rencontre a eu lieu entre un groupe d'environ 1.000 étudiants irascibles et des forces de police qui ont tenté de les empêcher de se rendre en place de la Constitution pour manifester devant le Palais Royal ; 10 étudiants ont été légèrement blessés à coups de matraque.

Les premiers grévistes ont fini par entraîner leurs camarades hésitants. Tous les cours de l'Université d'Athènes ont dû être suspendus. Le différend a surgi à propos d'une question d'examen. L'Université d'Athènes compte 7.000 étudiants.

N. B.

Une mine errante

Une torpille errante a été signalée en mer Noire, à l'entrée du Bosphore, pour 42 degrés de latitude Nord et 28 degrés de longitude Est. La direction de la marine marchande en a avisé la navigation tout en envoyant sur les lieux un ramasse-mines.

Une représentation « théâtrale » au harem

Anciennement, à Istanbul, il y avait des troupes de théâtre qui donnaient des représentations partout où on les appelait, à commencer par le harem du palais jusqu'aux maisons et villas des dignitaires.

Après avoir pris l'autorisation du souverain, la sultane Haseki faisait allumer pendant les nuits froides de l'hiver, des braseros dans ses salons richement décorés et y réunissait ses invitées auxquelles on offrait à différentes reprises, du « salep », servi dans des tasses dorées.

Les préliminaires

C'est alors que les artistes composant la troupe se livraient soit à des danses, soit à des chants et amusaient ainsi le harem.

De temps à autre, la sultane, pour témoigner de sa satisfaction, retirait d'une bourse en satin des pièces d'or qu'elle jetait au milieu de la salle. Ceci était le signal de la représentation théâtrale, donnée naturellement par des actrices seules.

Les sujets des spectacles étaient tirés des contes de Ferhad et Shirin, de Leyla et Mecnun, de Kerem et Asli. L'une des actrices revêtait un costume d'homme, enveloppait sa tête d'un turban, portait un « salvar » (pantalon ample) et des guêtres.

Une autre revêtait ses plus beaux atours en s'ornant d'un collier de perles et elle attendait. Avant de commencer, le régisseur de la troupe faisait à l'assemblée le résumé d'un conte de Kenem et Asli, par exemple.

A ce moment, on aurait entendu voler une mouche dans la salle tant l'attention des spectateurs était grande. — Il y avait une fois, disait le narrateur, un Chah qui régnait à Ispahan. Il était très juste et ressemblait à Harunuresid.

Il avait à son service un trésorier très pieux, un ermite, dont la femme était employée dans la trésorerie. On, ce chah était désolé de n'avoir pas celui qui, un jour, usurperait son trône.

« Les Prisonnières »

Après les détails oiseux du conte,

le tour venait aux faits et gestes des deux amoureux.

A ce moment, les deux actrices, dont l'une avait revêtu un costume masculin entraînant en scène et après avoir accordé leurs instruments de musique, commençaient à chanter.

Elles prenaient, tour à tour, des poses extatiques qui finissaient par des étreintes amoureuses.

Des danseuses à demi nues se livraient à leur tour à des danses lascives agrémentées par des contorsions suggestives et accompagnées par l'orchestre jouant sans discontinuer.

Ce spectacle constituait pour les femmes du harem un divertissement captivant dont elles rêvaient.

Dès que la représentation était terminée, la sultane Haseki appelait auprès d'elle l'actrice ayant joué le rôle de l'amoureux pour lui dire : — Ne te gêne pas, nous te donnons la permission, continue ton rôle d'homme !

L'intéressée, qui comprenait le sens de ces paroles, s'élançait vers la sultane et, prenant entre ses mains les jolis pieds nus de la souveraine, les embrassait avec ardeur !

Tout en riant, la sultane lui disait : — Reste tranquille ! On voit bien que tu n'es pas ignorante !

Alors, l'actrice, qui pour embrasser les pieds, s'était mise à genoux, relevait doucement la tête et, appuyant le front sur les genoux de la sultane, attendait.

Celle-ci, sortant alors une petite bourse en satin, contenant des pièces d'or, la plaçait dans le turban de l'actrice investie en homme et lui donnait l'ordre de faire la danse « palat » (sabre) usitée chez les janissaires.

Avec un petit sabre, qu'elle portait, elle exécutait l'ordre en faisant tourner le sabre tout en jetant à l'assistance, des regards provocateurs.

La représentation prenait ainsi fin après que l'actrice récompensée de ses peines se fut assise à côté de la sultane, pendant que l'on servait à l'assistance le dernier « salep » de la soirée.

Ragip SEVKI.

(Kizilay)

Un verre de sirop

Mademoiselle Marie, demeurant à Kim baraci Yokusu, de Beyoglu, a dû être conduite à l'hôpital. Elle a été empoisonnée pour avoir bu un sirop dans une maison où elle s'était rendue en visite. Une enquête est ouverte.

MARtha EGGERTH dans sa meilleure création K L O - K L O

CONTE DU BEYOGLU

L'auto rouge

Arlette DE PITRAY.

Noirmoutier, lundi, 25. C'est encore sous le coup d'une profonde émotion, ma chère Arlette, que j'écris ces lignes. Mais je sais que tu cherches toujours des idées pour tes nouvelles ; peut-être pourras-tu tirer quelque chose de ce récit.

Tu connais l'itinéraire ? Non sûrement, tu n'as rien d'un officier orienteur. Eh ! bien, passé Ablis et Chartres, pendant 56 km la route s'étire presque droite jusqu'à Nogent ; belle occasion de faire une moyenne ; la voiture bien lancée, j'atteignais donc mon maximum quand, sans m'avertir, en trombe, passe une auto qui me laisse très vite loin d'elle, avec autant d'aisance que si j'avais été arrêté ; c'est toujours venant, n'est-ce pas ? Au vol, j'avais machinalement enregistré la couleur rouge sang de la carrosserie qui contrastait avec le bleu pâle de la malle arrière.

Puis, j'oubliais bientôt l'incident. Vers midi et demi, j'arrivai à Nogent pour déjeuner. Mon menu, rapidement établi, j'examinai mes voisins. L'un d'eux retint bientôt mon attention ; c'était un nègre un grand diable de nègre, pure race, aux membres longs, mais qui, indiscutablement, avait reçu tous les principes de notre civilisation ; le costume était d'une coupe irréprochable, la cravate discrète ; bref ; un nègre élégant.

Le regard perdu au loin, il jouait négligemment avec le manche de son couteau, et un détail qui m'avait tout d'abord échappé, me plongea alors dans un étonnement profond : il portait des gants ! Comprenez-moi, il avait gardé ses gants pour manger et je ne sais pourquoi, tout de suite l'idée me vint qu'il cachait une blessure ; instinctivement, mon regard chercha la boutonnière, mais aucun ruban n'était là pour justifier ma pensée.

La curiosité en éveil, j'épiais donc mon voisin sans en avoir l'air ; un pigeon lui fut présenté ; à voir l'adresse avec laquelle il le découpa et en même temps l'échange leur qui passe dans ses yeux à ce moment, un vague malaise me saisit, la faim ne pouvait justifier ce regard ! Non, c'était autre chose... Son repas terminé, il se leva et je le suivis des yeux. Il pénétra sous la voûte de l'hôtel, en quête, sans doute, de sa voiture. Quelques minutes plus tard, après un bref appel d'avertisseur, quelle ne fut pas ma surprise en voyant apparaître le capot, puis le corps tout entier de la fameuse voiture rouge qui m'avait si magistralement dépassée. C'était donc lui !

De villages en villages, de kilomètres en kilomètres, j'atteignis le lendemain la presqu'île de Fromentine. Je ne sais si tu connais ce coin de France qui fait vraiment figure de parent pauvre ; pas une fleur, pas un arbre. De place en place, une cahute noireâtre où l'on a peine à imaginer l'existence d'une famille entière... et pour toute richesse, pour tout régal de l'œil, un tas de sel jaunâtre devant la porte. A droite, à gauche, devant, derrière, à perte de vue, les marais salants ! Et voilà où Louis Foret voulait me faire passer l'été !

Il l'avoue que j'étais déçue, car je ne connaissais pas encore la merveille qu'est Noirmoutier et que Fromentine n'a l'air de tenir au bout de son bras tendu comme une offrande à la caries des flots. Seulement, ma chère, en l'occurrence, le bras tendu est la chaussée du Gua, praticable seulement à marée basse, et il est à remarquer que l'on arrive toujours pour voir la route submergée. Force me fut donc de prendre l'autre moyen, c'est à dire, à quelque distance du Gua, un bate ou plus exactement une barque de pêcheurs qui ne prend que des pétoncles.

qui était comme criblé de plombs ? Je me redressai soudain toute pâle ; était-ce le fruit de mon imagination, ou avais-je bien entendu comme une sorte de grouillement étrange ?

Le lendemain, j'employai ma journée à visiter l'île. Le soir venu, très lassé, je regagnai ma chambre, une chambre toute simple, murs blanchis à la chaux. J'éteignis ma lampe et, j'entendis à ce moment un petit cri aigu et, très distinctement, cette phrase : « Encore un... » L'oreille tendue, vaguement inquiète, j'écoutai... Un autre cri, pointu, plus faible, arriva jusqu'à moi, puis plus rien... Cette nuit-là, je dormis mal.

Il te passe les détails de la journée de lundi, de mardi, tout s'est effacé de mon esprit ; il ne reste plus que l'horrible chose. Si je me rappelle maintenant ; j'avais dîné tard et je me dépêchais de monter pour préparer ma valise, devant partir le lendemain ; à peine entrée dans ma chambre, la main encore sur le loquet de la porte, j'entendis un bruit sourd, suivi presque simultanément d'un cri, d'un hurlement plutôt, qui me glaça. Hébété, sans réfléchir, je sortis dans le couloir. Alertés comme moi, des gens accouraient de tous côtés.

Un second cri de douleur nous secoua les nerfs. Alors, d'un seul élan, les hommes qui se trouvaient là tentèrent d'enfoncer à coups d'épaules une porte fermée à clef. Angoissée, la respiration haletante, je regardais. Sous une dernière poussée, le battant céda... Ecoute, Arlette, de ma vie, je ne pourrais oublier l'ignoble spectacle qui s'offrit à nos regards : par terre, au milieu de la pièce, le corps à moitié engagé sous la malle bleue, le nègre se débattait, aux prises avec des rats...

Je me suis retrouvée dans ma chambre, étendue sur mon lit, une serviette mouillée sur les tempes. Il paraît qu'on m'a transportée là, évanouie. Excuse mon écriture, je tremble encore. J'ai demandé des explications hier soir. Me jugeant trop nerveuse encore, on me le refusa ; ce n'est que tout à l'heure, en insistant, que j'ai pu en avoir.

Il paraît que ce nègre, un demi-fou, transportait dans sa malle cette multitude de rats. Le soir venu, il se laissa aller à sa manie ; prenant un rat, il s'amusa à lui désarticuler un membre ou lui couper une oreille ou la queue. Ensuite, le supplicé étant pansé et remis avec les autres. Seulement, et voilà, au fond, la cause du drame, il oubliait de leur donner à manger. Et quand, la nuit dernière, il glissa malencontreusement et fit tomber la malle sur lui, celle-ci déversa une bande de carnaussiers affolés par la faim. Le nègre, grièvement blessé, a été transporté chez un médecin.

Je vais maintenant me reposer un peu. Je n'ai pas dormi depuis hier. On m'a donné une chambre dans l'annexe, loin, très loin, le plus loin possible. Je t'embrasse affectueusement. Marie-Jeanne.

Je viens de recevoir cette lettre, et n'y ai rien changé pour laisser au récit toute sa valeur.

Theâtre Municipal de Tepe basi. Ce soir à 20 heures FAUST. Traduit par SENIHA BEDRI GOKNIL.

Ne point progresser c'est certainement reculer. VOTRE ARGENT RETIRE DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER. DÉPOSEZ-LE EN BANQUE. DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS. HOLLANDSCHE BANK-UNIE N.V. KARAKOY, PALAS. ALALEMCI HAN.

Vie Economique et Financière

Quelques chiffres sur nos exportations d'œufs

Plus de 90 pour cent de nos exportations d'œufs se font par les ports d'Istanbul, Inebolu, Samsun et Trabzon.

Table with 5 columns: Ports, Tonnes, % 1934, % 1935. Rows include Istanbul, Inebolu, Samsun, Trabzon, and Autres ports.

Le tableau ci-bas indique pour les cinq dernières années, la quantité et la valeur des exportations d'œufs à destination de divers pays :

Table with 5 columns: Années, Tonnes, Index, Millions de Ltgs., Index. Rows for 1930, 1931, 1932, 1933, 1934.

Ainsi qu'il résulte de ces données, alors qu'en 1931 la valeur de nos exportations était de 10.346 Ltgs. elle a subi une diminution constante pour tomber à 2.628.000 livres, en 1934.

Cette diminution est, cependant, moins sensible sur la quantité. En effet, la régression est de 24.466 tonnes en 1931, à 10.437 tonnes en 1934.

Jusqu'à ces derniers temps, l'Espagne, l'Italie, la France et la Grèce étaient nos meilleurs clients. Mais ils diminue d'année en année leurs achats chez nous.

Ces pays ont cédé, en effet leur place à l'Allemagne et à la Palestine. Plus les quatre dernières années, nos exportations à destination des pays ci-après, se chiffrent comme suit :

Table with 5 columns: Années, Tonnes, Ltgs. en millions, Index. Rows for Espagne, Italie, France, Allemagne, Grèce, Palestine.

La ligne d'Afyon-Karakuyu-Isparta

Cette ligne de 151 km, qui constitue le commencement de celle d'Afyon-Antalya jouit d'une importance sociale spéciale d'une part en reliant les lignes d'Anadolu et d'Aydin et d'autre part, en aboutissant directement au port d'Antalya, important débouché sur la Méditerranée.

Cette voie coûte 3,5 millions de livres ; elle put être terminée jusqu'au douzième anniversaire de la République, constituant ainsi, l'exemple le plus réussi de l'activité de constructions ferroviaires de 1935.

Cette voie détient encore le record sous le rapport de la rapidité de construction qui vient en tête de toutes les lignes construites durant onze années ; elle fut, en effet, terminée en douze mois.

Surtout si l'on veut se rappeler que quelques-unes des plus importantes parties de cette voie coûtèrent, en moyenne 100.000 livres par km. et que la construction de ces parties fut achevée en 12 mois.

Nous pouvons résumer comme suit l'activité de la construction ferroviaire de l'année 1935 :

Table with 3 columns: Lignes, Km. Rows include Yoloti-Diyarbakir, rnak-Filyos, Çankiri-Eskipazar, Filyos-Zonguldak, Malatya-Çetinkaya, Sivas-Erzurum, Afyon-Karakuyu-Isparta.

Ainsi les travaux de construction de 1935 couvrirent un parcours de 754 kilomètres.

Les nouvelles voies ferrées qui seront ajoutées au réseau existant à la fin de l'année financière (1935) sont :

Table with 3 columns: Lignes, Km. Rows include Sur la ligne de Diyarbakir, une ligne de rnak-Filyos, Sivas-Erzurum, Malatya-Çetinkaya, Afyon-Karakuyu, Burdur-Isparta.

L'on voit que la longueur des voies qui purent être achevées cette année, est de 615 km. La moyenne approximative des km. de voies ferrées achevées et mises en exploitation revenant à chaque année, durant ces 11 ans de construction ferroviaire ininterrompue, était jusqu'à présent de 200 km.

Cette moyenne est, pour 1935, de 615 km. ; proportion qui comparativement dénote un nouvel et indéfectible record d'accroissement.

Voici le nombre et la longueur des tunnels creusés sur le parcours de nos nouvelles lignes ferroviaires :

Table with 3 columns: Voies ferrées, Nombre de Tunnels, Long. des Tunnels. Rows include Samsun-Sivas, Ankara-Sivas, Kütahya-Balikesir, Irmak-Filyos, Nevşehir-Diyarbakir, Afyon-Karakuyu, Sivas-Erzurum, Malatya-Çetinkaya.

Ainsi il fut creusé jusqu'à présent un nombre de 222 tunnels dont la longueur totale dépasse 41 km.

La seule construction de ces tunnels coûta 500 x 41.000 = 20.500.000 livres à raison de 500 livres comptées pour frais de forage et de maçonnerie intérieure de ces tunnels et autres frais par mètre de longueur.

La préparation et la pose de rails traverses, aiguilles, etc... pour un km. de voie ferrée s'élèvent à 20 millions de livres.

C'est pourquoi si l'on calcul que les seuls frais de matériaux employés pour les nouvelles voies ferrées furent de 20.000 x 2.628 = 52.560.000 livres, l'on aura un compte exact de l'emploi des sommes dépensées.

ETRANGER Un accord italo-albanais

Paris, 5 A. A. — L'Echo de Paris annonce qu'après de longues négociations, une convention entre l'Italie et l'Albanie a été signée hier soir.

Cette convention règle certaines questions en suspens depuis 1932, date à laquelle les paiements prévus par les traités de 1926 et de 1927 de Tirana furent suspendus. Le gouvernement italien accepte de reprendre ces paiements sur base de 8 millions de livres par an.

D'autre part, l'Italie obtiendrait des concessions de mines et de forêts en Albanie. La signature de cette convention semble indiquer que le gouvernement italien commence à porter son attention vers les Balkans. Cette péninsule ayant acquis une plus grande importance depuis que la Turquie fait partie de l'Entente Balkanique.

Pologne et U. R. S. S.

Varsovie, 5 A. A. — La conclusion d'un nouvel accord de contingents entre la Pologne et l'U. R. S. S. pour la durée d'une année fut confirmée par un échange de notes entre Varsovie et Moscou. L'U. R. S. S. accorde à la Pologne un contingent d'importations de 8 millions de zloty. Il s'agit, en premier lieu, de produits de fonderies, représentant une valeur de 4 millions de zloty.

La participation de la Bulgarie à la Foire de Tel-Aviv

Une conférence a eu lieu ces jours-ci au ministère du Commerce entre les représentants de la Direction de l'Institut d'exportation et les exportateurs. Au cours de cette conférence, il a été question de la participation éventuelle de la Bulgarie à la Foire de Tel-Aviv, qui aura lieu cette année du 30 avril au 30 mai. Les résultats de ces délibérations ont été favorables à la participation bulgare.

Les relations économiques bulgare-yougoslaves

Le correspondant à Sofia de l'Office yougoslave du commerce extérieur, M. Steptchitch, a fait récemment, sur les relations commerciales bulgare-yougoslaves, une conférence qui a été diffusée par le poste radiophonique de Bel-

Les qualités turques

Un homme d'art et de pensée disait, en visitant Istanbul : — Faites couler vos fontaines !

Que d'autres conseils ne nous donnerait pas une autre personne qui aurait connu l'Istanbul de notre jeunesse ! Nombreux sont ceux d'entre nous qui se rappellent les « imaret » où de la soupe et des plats chauds étaient servis aux indigents.

Avoir ses pauvres était la marque d'un bon citoyen. Ceux de notre génération se rappellent des fondations pieuses qui étaient créées même en faveur des pigeons et des chiens.

L'entraide sociale, dans un but religieux ou social était considérée jusqu'à la dernière génération, comme un devoir pour les Turcs ottomans.

Les fontaines des « imaret », les « sebil », les « vakif » étaient autant de créations individuelles.

Mais pour faire le bien, indépendamment de l'aumône, il fallait être riche. Au fur et à mesure que l'empire appauvriissait les citoyens, les foyers de bienfaisance disparaissaient un à un ; les fontaines tarissent ; les « imaret » s'écroulent ; les « vakif » (fondations pieuses), faute de ressources, disparaissent. Est-il juste de conclure à l'insuffisance morale des mœurs qui avaient créé tout cela ?

Si nous croyons que les Turcs sont demeurés grands, nous sommes en droit, de ne pas douter de ce qu'ils sont demeurés bons.

Comment sera-t-il possible de remettre en action, eu égard aux conditions nouvelles, les vieilles qualités des Turcs ? Aucun d'entre nous ne saurait avoir table ouverte pour les pauvres, faire couler des fontaines, créer des fondations pieuses dont l'action puisse s'étendre à des générations entières ; mais chacun peut s'inscrire comme membre des sociétés qui s'occupent des secourus à donner aux malades, aux orphelins, aux enfants. Et il y a, à cela, la satisfaction de l'anonymat.

Dans l'ère sociale, le bien est débarrassé des hontes de l'égoïsme et de la pose.

Le Croissant-Rouge vient au devant des gains de la vie de ceux dont les gains sont le plus limités. En lui réglant votre contribution, vous contribuez à alléger toute espèce de souffrance dans tous les coins du pays. Vous figurez parmi ceux qui reconstruisent toute maison effondrée, rassassent tout affamé, donnent des médicaments à tout malade.

Avant d'inscrire vos enfants à l'école, inscrivez-les au Croissant-Rouge et avant tout, inscrivez-vous-y vous-même.

Un bon Turc commence par un bon humain. Chaque pays aspire à s'assurer de grandes vertus. A notre tour, formulons cette affirmation : tout comme la peur, la cruauté n'est pas turque. F. R. ATAY.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Unghero-Italiana, Budapest, Havan, Miskole, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa, S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lvov, Pozan, Wilno, etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Alalemcion Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir. Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS. COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Curio-1114

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

FENICIA partira Mercredi 4 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila. ASSIRIA partira mercredi 4 Mars à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 5 Mars à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. MERANO partira mercredi 11 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trébizonde Samsoun. BOLSENA partira Jeudi 12 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun. Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 12 Mars à 20 h. précises, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et GOSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

La presse turque de ce matin

Nos poumons

Du Kizil Ay de ce matin :
Un des médecins de Vichy disait :
La maladie du foie est une maladie turque...

Et la tuberculose ?
Nous voyons qu'une grande partie de la population forte et dure du littoral, combattant mieux que les rochers, contre la mer Noire, continue depuis son jeune âge, à tousser et à avoir le teint jaune. Visitez toutes les échelles en tant que médecin spécialiste de la tuberculose. Ou ouvrez un nouveau dispensaire, un sanatorium gratuit à Istanbul. Vous verrez combien nombreux sont ceux qui, dès le plus bel âge de la vie, ont eu les poumons atteints.

La tuberculose est une maladie de gens riches : Ceux qui peuvent aller à temps chercher la guérison sur les montagnes de la Suisse en reviennent sauvés. Par conséquent, la tuberculose, en Turquie, exige la fondation de l'entraide sociale sur l'échelle la plus large. Ceux qui meurent ne sont pas les victimes de la destinée : ils succombent à l'ignorance et aux privations, à l'insuffisance des institutions d'assistance sociale.

Nous avons 6 dispensaires contre 1337 en Allemagne ! En 1931, dans les dispensaires d'Allemagne, 2.052 médecins, 370 spécialistes et 3.971 gardes-malades ont prodigué leurs soins à près de 500.000 malades. Chez nous, c'est à peine s'il y a un lit pour 100.000 personnes — et cela seulement dans nos villes !

Nous savons combien le gouvernement a travaillé pour débarrasser le Turc de la malaria. En même temps que le gouvernement et que certains médecins, une société travaille pour débarrasser les visages de la mortelle pâleur de la tuberculose. Songez que tous les malades qui se sont présentés à temps à ce dispensaire, se sont mieux portés. En lui permettant d'en ouvrir un nouveau, vous contribuerez à diminuer l'étendue des cimetières en Turquie. Chaque dispensaire nous épargne un cimetière et chaque lit dans les sanatoriums, une tombe : ne pouvez-vous pas sacrifier tous les ans en faveur de cette institution le prix de deux paquets de cigarettes ? Et ne pouvez-vous pas consacrer autant au Croissant-Rouge ?

L'aide du Croissant-Rouge aux dispensaires contre la tuberculose s'est élevée, en dix ans, à 156.000 Litras. La question démographique en Turquie peut être résolue aussi par l'accroissement des naissances que par la conservation des vies humaines pendant la durée d'une existence normale. Songez qu'un homme, dans toute l'énergie de ses 25 ans, risque de s'effondrer et de mourir pour n'avoir pas trouvé de dispensaire où il eût été sauvé.

Ne pouvez, encore une fois, faire le sacrifice d'un montant égal à celui des pourboires que vous distribuez dans les cafés, au prix d'un verre d'alcool ou d'un paquet de cigarettes ? La vie humaine est-elle dépréciée au point de ne pas valoir un pareil sacrifice ?

Ne pouvez, encore une fois, faire le sacrifice d'un montant égal à celui des pourboires que vous distribuez dans les cafés, au prix d'un verre d'alcool ou d'un paquet de cigarettes ? La vie humaine est-elle dépréciée au point de ne pas valoir un pareil sacrifice ?

Les opérations du cadastre en Thrace

On y utilisera des avions
Les opérations du cadastre vont commencer bientôt en Thrace. Cette province a été divisée à cet effet en 7 régions. Pour que ces opérations s'effectuent dans les conditions techniques voulues, on procédera à des relevements par avion suivant la méthode dite de «photométrie».

Pour une Ltq...

L'agent municipal, Sedik, a été condamné à 3 mois de prison, 30 Ltqs. d'amende et 3 mois de suspension de ses fonctions ; il avait été pris en flagrant délit au moment où il recevait un pot-de-vin d'une livre turque d'un certain Hampan, qui avait encouru une amende pour contravention municipale.

Pour la reprise des relations économiques internationales

Par F. H. Fentener V. Vlissingen
Président de la C. C. I.

L'Economie Internationale, revue de la C. C. I., donne, dans les lignes qui suivent, un résumé des idées essentielles de la conférence que M. F. H. Fentener van Vlissingen, président de la Chambre de Commerce Internationale, a faite à Bruxelles, le 4 février, en présence de M. Theunis, ministre d'Etat, président du comité national belge de la C. C. I., du ministre des Finances, du ministre des Affaires économiques et de nombreuses personnalités, à une réunion organisée par M. Vertogen, président de la section Economie politique de la Chambre de Commerce de Bruxelles, et à l'occasion de laquelle il a été reçu, en audience privée, par S. M. le Roi des Belges.

On ne saurait assez le répéter : l'heure se fait plus propice à une action concertée des nations. Il est temps de nous attaquer énergiquement aux problèmes que nous avons à résoudre, et surtout de déterminer la méthode qu'il convient d'adopter à cet effet. Il semble bien qu'une solution durable de nos difficultés ne pourra être fournie que par un retour à une division équitable du travail entre les nations et à une juste répartition des produits entre les peuples.

Un étalon monétaire commun
Devant de si lourdes tâches, il s'agit avant tout d'établir un ordre d'urgence.

Bien des conflits se sont élevés autour de la question de savoir lesquelles, de la stabilisation des monnaies ou de la diminution des entraves au commerce devaient être réalisées en premier. Les arguments invoqués à l'appui de chacune des deux thèses en présence sont également forts.

Cependant, l'on peut citer à ce propos le passage d'un rapport établi par le comité mixte de l'industrie cotonnière britannique, « qui renforce singulièrement la thèse en faveur de la stabilisation :

« Le fait que les échanges entre le Royaume-Uni et les membres du groupe sterling ne faisant pas partie de l'Empire Britannique ont marqué une progression plus forte que les échanges entre ceux-ci et le Royaume-Uni, indique qu'un étalon monétaire commun a été un facteur plus efficace pour stimuler les relations commerciales mutuelles que les liens politiques ou les tarifs douaniers préférentiels. »

La portée de cette observation est considérable. La stabilisation des monnaies offrira à n'en pas douter un puissant moyen de stimuler les échanges entre les nations et de faciliter partout une reprise de l'activité industrielle. Viter un tel résultat, n'est-ce pas faciliter la suppression des nombreuses barrières douanières qui se sont dressées pour protéger contre les effets de la crise, les branches les plus menacées des économies nationales ?

Procéder par trois étapes
La C. C. I., à son Congrès de Paris, en a conclu que la meilleure solution était une solution transactionnelle comportant une stabilisation monétaire en deux étapes, entre lesquelles interviendraient des mesures de déconsolidation tarifaire.

C'est là l'esquisse d'un programme en réalité assez complexe, vu le nombre de réformes qu'il implique.

Mais ce sont précisément sa généralité et son ampleur qui constitueraient ses chances les plus certaines de réussite, si les peuples se sentaient le courage de l'aborder de front dans son intégralité.

De nombreuses mesures devront intervenir entre la stabilisation provisoire, telle que nous l'avons conçue au moment de notre Congrès, et la stabilisation définitive.

Entre ces mesures, il faudra finalement adopter un ordre d'urgence, faute de pouvoir les décider toutes simultanément.

L'essentiel sera de suivre une politique strictement coordonnée sur le plan international.

Il faudra certes que chacune des parties aux négociations impliquées par la réalisation d'un tel programme fasse montre d'une volonté sincère de coopération, mais c'est seulement à ce prix qu'une reprise des relations économiques internationales paraît possible, et il faut avouer que l'enjeu qu'un

tel but constitue pour nous tous vaut bien les sacrifices que nous sommes prêts à lui consentir.

Tous les problèmes que nous venons d'effleurer sont infiniment complexes.

Un comité mixte, créé conjointement par la C. C. I. et la Division Carnegie pour la Paix Internationale, s'est précisément donné pour tâche de les étudier, avec le concours d'économistes de réputation mondiale et d'hommes d'affaires de premier plan et dont l'expérience pratique constitue un apport précieux.

Il espère la mener à bien et établir, entre les diverses mesures et réformes qui s'imposent, un ordre d'urgence. La préoccupation constante sera de tracer les lignes essentielles d'une politique strictement « coordonnée » sur le plan international.

La C. C. I. ne failira pas à sa tâche, bien qu'il ne soit pas aisé de revenir à la vérité dans un monde économique où tant d'erreurs ont été commises.

Mais c'est, en fin de compte, aux dirigeants de l'économie dans les divers pays qu'il appartiendra d'assurer cette collaboration pacifique, cette coordination des efforts individuels qui, seules, sauveront notre civilisation menacée.

LA VIE SPORTIVE

Les matches d'hier

Hier, au stade du Taksim, Fener a facilement battu le team d'Izmir, Altay, par 6 buts à 2.

En lever de rideau, Güneş et Cankaya (d'Ankara) firent match nul (2-2).

Le demi gauche d'Altay, Fuat, marqua le premier but à la 10ème minute. Quelques minutes après, Fikret, sur passe de Saban, égalisa. Ce dernier donna bientôt l'avantage à son équipe et la mi-temps prend fin sur le score de 2 buts à 1, en faveur de Fener.

A la reprise, Naci, Saban, Ali Riza et Fikret, marquent pour Fener 4 autres buts, tandis que Basri signe le second goal d'Altay.

Fener produit une très bonne impression et domina nettement.

La rencontre Güneş - Cankaya fut très intéressante. Les joueurs de Cankaya fournirent une bonne partie.

En tournée à Izmir, Beşiktaş a vaincu Izmir Spor par 4 buts à 1.

Carnera sur le ring

New-York, 6. — Carnera est de retour ici. Il rencontrera ce soir Castanaga. Le refus de Schmelling, Paolino et Louis de se battre avec Castanaga accroît l'intérêt de ce combat.

Un gigantesque incendie

Santiago-de-Chili, 6 A. A. — Un violent incendie a détruit la plus grande partie de la ville de Casiro, située dans l'île de Chiloe. Plus de cinq mille personnes sont sans abri. Le nombre des victimes n'est pas encore connu.

JEUNE demoiselle de sujétion tur-

que, expérimentée, connaissant la dactylo turco-française, la correspondance française, cherche place comme secrétaire. Prétentions modestes. S'adresser au journal sous E. Z.

Les créances françaises en Russie

Paris, 6 (Par Radio). — Une commission parlementaire composée de MM. Baréty, Vincent Auriol et De Lasteyrie avait été chargée de rédiger un projet concernant les créances françaises en Russie. Ce texte a été élaboré, mais n'a pas reçu l'approbation de M. De Lasteyrie. Le but, en l'occurrence, était d'affirmer les droits des petits porteurs de la dette russe et d'inviter le gouvernement à négocier en leur faveur. Le nouveau texte, tel qu'il vient d'être rédigé, tend surtout à organiser l'exportation française en U. R. S. S. Il a été approuvé à l'unanimité par la commission des affaires étrangères.

Les Etats-Unis mettent en chantier deux cuirassés de bataille

Washington, 6. — Le ministre de la marine a décidé d'entamer immédiatement la construction de deux cuirassés de bataille de 35.000 tonnes.

Le nouveau cabinet japonais

Déclarations du baron Hirota à la presse

Tokio, 6. — Le ministre des affaires étrangères, M. Hirota, chargé de constituer le nouveau cabinet, a déjà dressé la liste de ses principaux collaborateurs. Il a déclaré à la presse que le mandat qu'il a reçu de l'empereur est la constitution du nouveau cabinet sur une base nationale. Son programme prévoit la paix et la collaboration à l'extérieur et l'équilibre à l'intérieur. En vue de calmer les cercles de l'armée, de profondes réformes sont envisagées sur le terrain économique et social ; toutefois, un changement total d'orientation est impossible. Des mesures sévères pour le rétablissement de la discipline dans l'armée sont aussi prévues.

Les accidents de la circulation

Un enfant est déshiqueté par le tram

Hier, la motrice de tramway No. 80, faisant le service Topkapı-Aksaray, passait devant la mosquée de Muratpaşa, en un endroit où la ligne frôle jusqu'au trottoir. Un enfant, le petit İhsan, qui sortait en ce moment d'un magasin, a été pris sous les roues et traîné pendant 5 à 6 mètres, le wattman n'ayant même pas eu le temps de freiner. Quand on put le retirer de dessous la voiture, le corps du malheureux İhsan était déshiqueté. Il y a eu au poste de police des scènes déchirantes au moment où les parents de la victime sont venus pour reconnaître leur enfant. Le wattman Emin a été arrêté. Une enquête a été ouverte. D'après la déposition du wattman, il résulte qu'à cet endroit, le sachant dangereux, il avait ralenti la marche et il avait soin de faire retentir la sonnette. L'accident a été si inopiné que même s'il avait freiné il eût été déjà trop tard.

La réforme électorale est abandonnée en France

Paris, 6 (Par Radio). — Par 304 voix contre 229, la Chambre a voté la question préalable, et a ainsi refusé le nouveau texte de la réforme électorale. Cette réforme est donc maintenant écartée.

Les partisans de la répartition proportionnelle n'avaient fait que perdre du terrain. Ils viennent de succomber sur un projet hybride, oeuvre de M. Demais, que les socialistes, partisans de la réforme, se refusèrent à patronner, après le rejet du projet Bracke.

Le prince Starhemberg à Rome

Rome, 5. — Le prince Starhemberg a conféré ce matin avec le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Saitich, et cet après-midi avec M. Mussolini.

La grève du textile en Pologne

Lodz, 6 A. A. — La grève du textile s'étendit. Actuellement, 28.000 ouvriers sur 80.000 adhèrent au mouvement.

Le comité de grève s'efforce de rendre la grève du textile générale. L'ordre n'est nulle part troublé.

Le cours du professeur Jéze est marqué par de nouveaux incidents

Paris, 6 A. A. — Le cours de droit financier du professeur Jéze a dû être encore interrompu à la suite de graves incidents. Une véritable bataille s'est engagée dans la salle entre les partisans et les adversaires du professeur. Celui-ci qui avait d'abord contemplé la mêlée, les bras croisés, se décida enfin à quitter la salle et sortit de l'Université accompagné de quelques policiers. La bataille entre ses partisans et ses adversaires continua dans la cour de la faculté de droit.

Le chef du communisme sud-américain est arrêté

Rio-de-Janeiro, 6 A. A. — A la suite d'une dénonciation, la police est parvenue à arrêter dans un faubourg de la ville, le grand chef du communisme sud-américain, Louis Charles Prestes. Celui-ci est déjà écroué.

Son dénonciateur, un communiste américain, s'est suicidé au bureau de police.

Anciens combattants allemands et français

Berlin, 6 A. A. — La fédération des anciens combattants allemands a adressé un appel aux anciens combattants français en faveur de l'entente entre les deux pays.

Le baron Neurath à Rome

Rome, 5. — Le baron Constantin Von Neurath, fils du ministre des affaires étrangères allemand, est arrivé à Rome pour occuper son poste de conseiller à l'ambassade d'Allemagne.

Une grève à Londres

Londres, 6 A. A. — 600 ouvriers d'une fabrique d'avions de bombardement décidèrent de faire la grève.

Les partis anglais

Londres, 6 A. A. — Les lords libéraux élurent le marquis Crewe comme leader, en remplacement de lord Reading.



Une section d'Alpins avec mitrailleuses en route pour le front

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 48

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXIV

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? s'informèrent-elles. Pourquoi Michelle paraît-elle si mécontente ?

— Toujours la même chose, répliqua Molly. Elle défend à John de venir boire avec moi !

— La querelle continue, alors ?

— « Yes » ! toujours ! Je veux... elle ne veut pas ! Ça peut durer longtemps et pas amusant du tout quand on a soif !

— Molly Burke a soif, Michelle !

— Prêtez-lui John, Michelle !

Et, de nouveau, les quatre jeunes filles éclatèrent de rire.

John, qui avait sauté de son siège, voulut les entraîner dans un café.

Mais Michelle lui barra la route.

— Restez ici, John, je ne veux pas.

A ce moment, l'inconnu prit le bras de la fille de M. Jourdan-Ferrières et chercha à l'entraîner.

— Venez, Michelle, et laissez ces jeunes filles offrir un verre à votre chauffeur. Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

— Ecoutez la voix de l'amour, Michelle chérie ! Henri vous appelle ; laissez-nous John !

Mais la jeune millionnaire, un peu rouge de dépit, dégagea son bras de la main de l'homme.

— Pardon, Henri, mais il est l'heure que je rentre, Molly ne verra, je crois, aucun inconvénient à ce que je me serve de ma voiture et de mon chauffeur.

Elle se tourna vers ce dernier, immobile et le visage si décomposé qu'elle eut l'intuition que quelque chose de grave, dépassant sa querelle avec Molly, bouleversait le jeune Russe.

— A la maison, John, voulez-vous, ordonna-t-elle, avec une certaine douceur.

— Avait-il entendu ?

Elle attendit en vain son acquiescement habituel.

Le regard fixe, il paraissait plongé dans une léthargie.

Elle prit congé en bloc des quatre jeunes filles.

— Au revoir, mesdemoiselles. A demain, chez Denise Monchon. J'espère que la soif de Molly sera apaisée.

Au jeune homme brun, elle tendait la main qu'il baisa.

— Comptez sur moi, Henri. A bientôt.

— Comment vous remercier, Michelle. Je suis, ce soir le plus heureux des hommes.

Sortant de son apathie, John avait repris sa place sur son siège, si troublé qu'il avait omis de remettre sa blouse.

Molly s'élança vers la fille de M. Jourdan-Ferrières, avant que celle-ci refermât sur elle la portière de l'auto.

— Je vous prévient, Michelle, que nous enlevons votre ami Henri. A défaut de John, c'est lui qui accompagne nous quatre au café !

Michelle se mit à rire.

— Régalez-les, Henri ! Quelles as-soiffées ! Je ne sais combien elles ont absorbé de tasses de thé et de verres de limonade !

— Dans un bar, avec un homme,

c'est meilleur, chantonna Molly.

— Soyez sérieux, Henri ! recommanda Michelle au jeune homme, resté debout auprès de la voiture.

— Je vous le promets...

Un grand coup de volant, que donna John fit faire un tel bond à la voiture, que Michelle, rejetée violemment sur les coussins, ne put entendre la fin des paroles de Henri Rousselin.

— Monsieur est de mauvaise humeur, pensa-t-elle, assez mécontente du procédé. J'ai empêché son flirt avec Molly.

Cependant, la voiture filait à une allure inusitée, dont la jeune fille s'étonna, d'autant plus qu'aux carrefours, il y avait des agents pour veiller à la circulation, et que John donnait de grands coups de frein chaque fois qu'il lui fallait prendre la file.

La jeune millionnaire, lassée d'être pareillement secouée au fond de son auto, prit le parti de commander à son chauffeur, par l'acoustique, de modérer l'allure.

Comme il ne se tournait pas vers elle, pour indiquer qu'il avait compris, elle ajouta cette menace :

— Je vous prévient, John, que si vous continuez de conduire aussi nerveusement, je vais vous laisser rentrer seul et prendre un taxi.

Elle croyait cette menace préemptive, mais le jeune Russe se contenta de hausser les épaules, et, bifurquant, prenant des routes moins fréquentées, sans souci d'allonger le chemin, il fila

à la même allure désordonnée jusqu'à l'avenue Marceau.

Quand elle put descendre dans la cour de son hôtel, elle vint immédiatement trouver le chauffeur.

— Me direz-vous ce qui vous a pris de conduire aussi mal ce soir ? Je suis toute meurtrie de votre excentricité randonnée.

Elle aurait pu continuer longtemps ainsi : il n'avait même pas l'air d'entendre.

Et devant son visage ravagé, elle eut l'intuition de la vérité.

Alors, elle se mit à rire, et, mettant sa main sur la sienne qui tenait encore le volant, elle dit, doucement :

— Ne trouvez-vous pas que Molly est rose ? Elle a voulu voir si ça me toucherait que Henri Rousselin aille avec elle. Je crois, comme disent les grovaches, qu'elle est tombée sur un bec de gaz ! Tant pis pour ce pauvre Henri, s'il perd son temps avec elle ; c'est une autre que moi qui en souffrirai.

Elle avait fortement appuyé sur cette dernière phrase comme pour bien l'en convaincre.

John tourna vers elle des yeux remplis de brume, et longuement la dévisagea.

Elle avait un sourire malicieux au coin des lèvres, et patiaissait très occupée à jouer du bout des doigts avec

les grosses piquées de ses gants d'homme.

Après un instant de silence, elle reprit, de sa même voix, doucement et différemment :

— C'est comme cette manie qu'a Molly de ne pouvoir voir deux personnes, de sexe différent, parler ensemble, sans crier qu'elles sont amoureuses l'une de l'autre. Moi, ça ne me touche pas, je suis habituée à ses exagérations !... Quelquefois, pour tout c'est désagréable ; si Henri n'était pas épris ailleurs, il aurait pu se croquer obligé de me faire la cour... Vous ne trouvez pas, John, que Molly est si riensusement embêtante par moments ?

Le jeune Russe était incapable de répondre.

Dans son être contracté depuis une heure, les paroles de Michelle mettaient un apaisement bienfaisant.

Il considérait la jeune fille avec une tendresse grave, et maintenant qu'il l'angoisse dont il avait été tenté, il était dissipé sous le baume magique qu'elle versait en lui adroïtement. Il se demandait comment il avait pu s'effoler pareillement.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neqriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455